...ment dans la maison de M. Laurent, le 15 du mois courant. On nait plusieurs pistes.

Les blessés

Le vieux commandant Peppet est toujours gravement atteint. Le docteur Lambert, qui l'a vu, a constaté des ecchymoses par tout le corps, il ne doit la vie qu'à sa robuste constitution.

Trois autres personnes sont aussi en grave danger, mais peut-être par le fait de leurs blessures que par l'épouvantable secousse qui les a renversées en bouleversant leurs habitudes et en ouvrant de brûlantes cicatrices. L'abbé Lamoulet, par exemple, qui n'a que de ces sortes de piqûres, est considéré comme en danger sérieux. M. Dupont, le géomètre du cadastre, est atteint d'une entaille. On a dû lui faire un vingtaine d'unités de point de suture et lui couper une jambe.

Trois blessés ont pu regagner leur demeure sans grand danger pour leur vie. Ce sont MM. Mottard, agent de police, Biatour, agent auxiliaire, et Gérard Legrand, compositeur linotypiste au *Journal de Liége*.

L'engin

L'engin explosif était enfermé dans une cruche à benzine, peinte en noir, d'où émergeait un tube de verre renfermant du liquide. C'est ce tube surtout qui a éveillé la méfiance des passants. On ne croit pas que la charge fût de la dynamite, mais plutôt de la poudre verte d'une violence extrême préparée par des mains expertes. L'enquête ouverte des maintenant démontre donc avant à établir la nature de l'élément destructeur, dont les effets ont été épouvantables, une vraie bombe.

La déflagration n'en a pas été produite par un mouvement d'horlogerie comme il en existe parfois. Le premier soin du commissaire dans l'espoir de s'en assurer en s'accroupissant sur l'engin et en écoutant attentivement. «Je n'entends rien», dit-il. C'est alors qu'il prit la résolution de faire transporter l'objet dangereux sur un terrain préalablement aplati. On venait de procéder à cette préparation quand la bombe éclata.

Autres Pays

La révolte des Herreros

Berlin, 19 mars. — Le gouverneur du Sud-Ouest de l'Afrique, Leutwein, télégraphie aujourd'hui :

Le major de *Glasenapp*, avec un état-major composé de nombreux officiers et 35 cavaliers, s'étant détaché en avant de sa compagnie, rencontre le 12 du courant, Fredric-quatre ennemis qui rejoignaient des renforts, de sorte que le major Glasenapp dut se replier.

7 officiers et 19 hommes ont été tués, 3 officiers et 2 hommes ont été blessés.

La faillite du « Roi des Cotons »

New-York, 19 mars. — Les fluctuations insensées du marché des cotons viennent d'entraîner la chute du « roi des cotons » M. Daniel Sully qui, depuis deux ans, menait la campagne de hausse sur ce textile, au grand préjudice des industries cotonnières, a suspendu hier ses payements.

On attribue à M. Sully une position de trois à quatre cent mille balles de coton à livrer, représentant une valeur de 120 à 180 millions de francs. Un grand nombre d'opérateurs se seraient coalisés pour amener la déconfiture de « roi des cotons », par des ventes considérables que Daniel Sully et ses amis n'ont pu absorber.

Cette chute a provoqué aux bourses des cotons de la Nouvelle-Orléans et de New-York une panique comme on ne s'en était pas vu depuis le désastre financier du krach du Northern Pacific, il y a trois ans. A New-York, il y a eu un véritable affolement et une bousculade telle dans la foule des courtiers et des spéculateurs, qu'après la séance le sol était jonché de sièges brisés et de lambeaux de vêtements. Plusieurs personnes ont été sérieusement contusionnées dans cette mêlée.

La panique a entraîné la baisse des cotons de mai de 14 cents 32 à 12 cents 65 la livre. Cours de juillet sont tombés de 14.32 à 12.75 et ceux d'août à 12 pences. Il se sont relevés d'un cent en clôture.

Plus heureux que M. Sully, M. Armour vient de liquider les 25 millions de boisseaux de blé de mai qu'il avait accaparés à Chicago, en réalisant un bénéfice qu'on évalue de 10 à 20 millions de francs.

Les fabricants de cotonnades de Philadelphie et de la Nouvelle-Angleterre disent que cette faillite est avantageuse pour l'industrie, mais qu'elle influera pas sur les prix des marchandises de la saison courante.

Sous-marin coulé par un vapeur

Londres, 19 mars. — Le sous-marin N° A1 pendant des manœuvres en vue de Portsmouth attendait entre deux eaux le passage d'un croiseur qui lui avait été signalé, quand il fut heurté par un paquebot de la Compagnie Donal-Curriè. Le commandant de ce navire crut qu'il avait rencontré une torpille lancée par un sous-marin, mais les investigations ultérieures montrèrent qu'il s'agissait bien du sous-marin lui-même.

Le N° A1 repose maintenant à moins d'un kilomètre de l'île de Wight par quatorze mètres d'eau. L'équipage comprenait un lieutenant, un sous-lieutenant et neuf sous-officiers et matelots.

Notre Bloc-Notes

A la suite d'une instruction, un capitaine du 4ème de ligne a comparu devant le conseil de guerre, pour vol de timbres-poste.

La Société des Anciens élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers a pris l'initiative de célébrer, le dimanche 27 mars, le centenaire de la fondation de l'Ecole d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence. Cette fête sera présidée par M. Georges Thomas, ministre du commerce, assisté de M. le général André, ministre de la guerre.

LES ÉMEUTIERS d'Armentières devant la Cour d'Assises de Douai

Audience du 19 mars 1904

La quatrième audience. — la dernière, — s'ouvre à neuf heures. Le public reprend la même physionomie que les journées précédentes.

La suite des débats se continue par les plaidoiries.

Défense de Dallenne et Verholst

PLAIDOIRIE DE Me ESCOFIER

Me Escofier rappelle la légèreté de l'accusation portée sur Dallenne, en guinée de seize ans, qui n'est pas démontrée. Il a détendu des toiles rue Gambetta, et il a ramassé sur le pavé des clagues enlevées de chez Leblu. La haute justice de la Cour doit se montrer plus clémente envers celui qui trouva de telles vétilles que l'accusé d'ailleurs se niaient.

Verholst est ce pompier volontaire dont chef-commissaire de police en tête, félicite au ...ment de l'incendie. Le Président a rappelé qu'il était actuellement du fait et n'était déjà signalé ...ère d'un incendie à Pérenchies. On devrait ...ter ces excuses. Après les félicitations ; ...ne, brutalité. Quel sale-t-l? Blondel, le ...ment-pompe de l'affaire.

Le témoin Blondel, le plus fervent recteur ...ment le tuyau de l'incendie, mais c'était la ...ne, l'ardeur était pourtant et de la meilleur ...ne. Verholst a pu se tromper, mais il ...ment en les les objets qu'on contraire il est ...ter. Ce n'est pas une cette unique déposition ...ne ne peut pas suffire.

Défense de Léon Lefebvre

PLAIDOIRIE DE Me MASCAUX

...ne, Lefebvre, ...ment ...ne, ...ment ...ne, ...ment ...ne